

**Rapport présenté par Madame Roselyne Bouvier
Sur la bourse Sadler, mention Beaux-Arts,
attribuée à Mademoiselle Chloé Mufraggi**



Cette année encore, la commission des prix artistiques de l'Académie de Stanislas, mention beaux-arts, s'est rendue à l'Ecole nationale supérieure d'art et de design (ENSAD) de Nancy pour découvrir les travaux de six étudiants choisis par leurs enseignants pour leur talent prometteur, tant sur le plan des idées que sur celui des réalisations plastiques. D'une manière générale, les présentations bien préparées étaient d'un bon niveau, les prises de parole claires et précises, parfois bien référencées ; les étudiants ont fait preuve d'un véritable engagement dans leur volonté de s'inscrire au sein de la création contemporaine. Le choix fut difficile. Les parcours de Chloé Mufraggi et de Yohan Bonnemaïson ont été retenus

Chloé Mufraggi est née le 23 janvier 2000 à Paris où elle passe un baccalauréat littéraire avec l'option arts plastiques. Son milieu familial, nous a-t-elle confié, a beaucoup compté dans ce choix affirmé de « faire de l'art ». En effet, ses parents sont danseurs, et, très jeune, elle a fréquenté les coulisses du monde du spectacle, d'où son goût prononcé pour la mise en scène. Après une année préparatoire à Gennevilliers, elle intègre l'ENSAD à Nancy et développe une pratique consacrée à la peinture et à l'installation. « Faire tableau » pour cette jeune plasticienne, c'est déjà sortir du cadre frontal et permettre une théâtralisation en trois dimensions de la peinture. La participation du spectateur y est alors sollicitée de manière dynamique. Car, immersive, l'installation ne sollicite pas seulement le regard mais offre un parcours dans un espace imaginaire qu'elle recrée en proposant de nouvelles expériences sensorielles. Au départ, dans son processus de création, il y a la photographie. Des images liées à des souvenirs de son quotidien : des lieux, des objets, ses proches ou encore des moments de vie, autant d'évocations familières qui apparaissent fantomatiques dans les peintures qui s'ensuivront.

Le choix de la peinture à l'huile, une technique traditionnelle par excellence, est assumé car lui permettant justement de retravailler la matière, de superposer les couleurs afin d'obtenir des « vibrances ». Ainsi joue-t-elle avec la transformation de l'image de départ, le sujet photographié et la peinture finale, traitée tout en intuition et avec une grande liberté, dans un travail lent, qu'elle nomme « l'entre-deux ». Il ne s'agit plus de représentation mais bien de questionnement de la picturalité. Ce passage est, à ses yeux, essentiel : décontextualiser et recomposer des images où la fiction et l'étrangeté prennent place dans ces grands corps en apesanteur dans l'espace. Plusieurs temporalités fusionnent dans cet espace, mélangeant dans un premier temps des images tirées de moments de vie différents, puis faisant apparaître des corps grandeur nature qui viennent se confondre avec ceux des visiteurs déambulant dans l'exposition. « La peinture en tant qu'objet vient alors cohabiter avec notre monde, créant de nouveaux espaces où nous pouvons nous déplacer. Entre intérieur et extérieur, mes installations sont pour moi un espace mental, intime, où je laisse entrer le regardeur ».

Ainsi, Chloé aime à citer Djamel Tatah dans son choix de grands formats figurant des corps, des attitudes et dans une pratique qui fait dialoguer l'abstraction et la figuration. Les travaux de Mireille Blanc, Simon Martin ou encore Nathanaëlle Herbelin, des jeunes peintres dont elle se sent proche par le rendu énigmatique des sujets, l'abandon du détail, la recherche du sensible et du singulier, sont des références essentielles et significatives de la jeune scène artistique parisienne en matière de peinture figurative.

Abordant la 4^e année à l'ENSAD, elle entend faire évoluer son regard sur son propre travail. La découverte d'un nouvel outil, l'aérographe, lui permettrait d'étendre la pratique de la peinture dans l'espace, sans presque toucher la toile, une manière plus fluide, presque vaporeuse, avec des effets de traits et de dégradés, différente de celle pratiquée jusqu'alors et qui pourrait se rapprocher de l'image numérique.

De fait, la Bourse Sadler et son possible renouvellement en 2025 pourraient être bénéfiques pour la réalisation de ses œuvres exigeant de grands formats et de nombreux matériaux. Nous sommes heureux de la lui remettre ce jour, avec nos plus vives félicitations.